

Emacs, le stylo Bic du numérique ?

Océane*

[2024-01-25 jeu. 16:25]

Dans un billet sur Gemini, Idomdrottning, de mémoire, parle de son travail de recherche et écrit qu'elle n'utilise pas Emacs car ce programme serait formidable et ferait le café, mais car ses fonctionnalités sont uniques et qu'il n'y a pas d'offre concurrente sérieuse. Entre autres choses, la configuration par défaut est inexistante et il faut littéralement écrire son fichier de configuration à la main, ce qui implique, cela dit en passant, d'avoir un niveau C1 en anglais ; il faut en maîtriser plusieurs aspects, comme le déplacement avec les touches contrôle et alt, l'usage du format Org-mode, la configuration de l'apparence, celle des citations avec Org-cite, *etc.* pour en faire un usage convenable. En revanche, comme l'a écrit Idomdrottning, elle ne pourrait pas faire son travail de recherche sans : ce programme permet de gérer et d'intégrer des événements dans des documents Org-mode, qui peuvent eux-mêmes être exportés au format PDF, *via* L^AT_EX, avec des tableaux qui, cela dit en passant, peuvent se mettre à jour sur une simple commande (pensez « Excel », mais sans les courbes et exportable dans de beaux PDF) ; ce logiciel permettant de créer et de remplir des listes de tâches, son interface favorise la concentration sur la lecture de livres électroniques, qui peuvent du reste être renommés au format `date--titre__autaire_discipline_etc.epub`, ce qui permet de s'y retrouver dans des centaines, voire des milliers de documents téléchargés ; je n'ai pas de pilotes wifi mais je peux télécharger mes données (nouvelles, billets de blog, événements ; documents Org-mode, emails...) le matin, travailler dessus pendant la journée, puis partager le résultat de mon travail en rentrant chez moi¹.

Ma mère elle-même ne pourrait pas *vraiment* faire son travail sans stylos Bic : ils sont inélégants au possible, mais tellement *pratiques* ; ils sont bon marché, écriront même avec une fuite dans tout le tube, peuvent être « réparés » au besoin en frottant leur bille contre une semelle de chaussures, et on n'a pas peur de les perdre ; de même, Emacs est un logiciel libre, donc il pourra toujours être utilisé et partagé à la seule condition de partager un lien vers le code source, et comme il traite les données en local, je n'ai pas peur d'une coupure de mon accès à internet ou d'une perte de

*océane.fr

¹Ou simplement en me connectant *via* mon téléphone, en tant que modem USB. Mais je n'emmène pas toujours mon câble et je n'en ai généralement pas réellement besoin.

mes données du côté de mon hébergeur. Comme Emacs me permet de faire tout ce que Twitter prétendait pouvoir me faire faire (publier, militer, échanger, me rendre à des événements, organiser mes idées), je n'ai pas de nomophobie, c'est même un problème car je suis devenue ponctuellement injoignable. Le meilleur argument en sa faveur reste les blogs listés sur planet.emacslife.com : ils traitent principalement de sa configuration, et correspondent généralement à des idéaux universitaires de pertinence et de concision, notamment puisqu'il suffit d'alimenter régulièrement sa base de connaissances personnelles Denote pour transformer la production d'une conférence ou de la partie théorique d'un article scientifique en simple remplissage.

Comme pour un stylo Bic, Emacs peut donc être d'une apparence initiale assez repoussante, et en réalité d'une expérience utilisataire antédiluvienne. Mais c'est le seul logiciel qui *fasse le taff*, sans lequel de nombreux universitaires ne pourraient pas atteindre leurs standards habituels d'excellence.